

En haute Meuse française
Mercredi 15 juin 2016
Guide : Francine Vandennebeele

Comme chaque année en cette saison, la Trientale descend vers le sud. Francine nous accueille à Florenville pour nous emmener vers Mouzon en France. Au programme de cette journée en haute Meuse, trois sites à visiter avec la découverte de leurs richesses ornithologiques, botaniques et entomologiques.

Las ! En bord de Meuse à Mouzon, le chemin est détrempé ; de plus, au sortir des voitures, il pleut généreusement. Dès lors, on ne s'attarde guère, le temps d'admirer la sterne pierregarin dans ses acrobaties au-dessus de la Meuse boueuse et agitée de remous. Un massif de sureau hièble, la gesse des prés, des gazouillis divers dans les aulnes... Et la pluie nous abandonne quand on gagne Pouilly-sur-Meuse par des chemins de campagne jalonnés de coquelicots. Au-dessus des champs, l'alouette risque une trille énergique.

Pouilly entre Meuse et canal, son écluse et même un rayon de soleil. Dans la prairie saturée d'eau, des grives litornes surveillées par le héron. Sur les fils de clôture, la pie-grièche écorcheur va et vient, observée par le tarier pâtre. On repère encore verdier, chardonneret, bruant jaune, linotte, fauvette grisette, grèbe huppé avec un ballet d'hirondelles de fenêtre au ras de l'eau ; et une poule d'eau. Pour les plus attentifs, le martin-pêcheur.

Parenthèse botanique bien colorée: linaire, vipérine, rhinante crête-de-coq, compagnon blanc, réséda jaune.

Francine nous conte le lieudit l'Enfer du nord : site et chemin particulièrement frappés par les bombardements en 1940. Et on pique-nique au sec avant de gagner Inor où on retrouve la pluie qui ne nous empêche pas de découvrir, belle observation botanique, le butome à ombelle parmi *Eleocharis palustris*. Et une touche entomologique avec les odonates: l'agrion à larges pattes (*Platycnemis pennipes*) et la naïade aux yeux rouges (*Erythromma najas*).

Il faut maintenant prendre de l'altitude pour prospecter l'orée du bois et la pelouse calcaire des Truaux. C'est maintenant sous un rayon de soleil que se découvre un large paysage ponctué de mares luisantes. On se régale d'une belle palette de plantes typiques du site : ophrys bourdon, ophrys apifera, orchis homme-pendu, céphalanthère à grandes fleurs (*Cephalanthera damasonium*), phalangère à fleurs de lis, orchis pyramidal, orchis mouche (*Gymnadenia conopsea*), épipactis rouge (*Epipactis atrorubens*), coronille, silène enflé, dompte-venin, scabieuse colombarie... Et encore la pie-grièche écorcheur, la fauvette des jardins, le pipit des arbres.

Malgré les conditions peu favorables pour les papillons, notre guide repère le demi-deuil, le fadet commun (*Coenonympha pamphilus*), la phalène blanche (*Siona lineata*), hétérocère facile à confondre avec une piéride, le céphale (*Coenonympha arcania*) et la sauterelle dectique verrucivore (*Decticus verrucivorus*) avec son oviscapte incurvé en forme de sabre et dont la morsure, selon une croyance populaire, pouvait aider à la guérison des verrues.

16 heures : nous terminons la journée, bien remplie, par la mise en commun des impressions et commentaires stimulés par la découverte d'une boisson locale appréciée. Merci, Francine, pour toutes ces découvertes judicieusement expliquées.

Gabriel Ney